

UN INSECTE à la page



Imago de la Punaise des lits - Cliché Centers for Disease Control/Piotr Naskrecki

Par Alain Fraval

Punaises !

Louer un loft new-yorkais (3 niveaux, impeccable) 14 000 \$ par mois et s'y réveiller piqué par des punaises, cela mérite une plainte contre le proprio, assortie d'une demande de près de 590 000 \$ de dommages et intérêts, et la présence de *Cimex lectularius* (Hém. Cimicidé) dans les colonnes des meilleurs quotidiens. En Amérique du Nord comme en Australie, la Punaise des lits infeste les internats et les casernes comme les hôtels 5 étoiles, se rappelant au mauvais souvenir des gens âgés¹.

On connaît *grosso modo* sa biologie. Aptère, elle se déplace en marchant. Ses mœurs alimentaires sont strictes : un repas de sang humain² tous les 8 à 10 jours, durant 5 à 20 min., sur une personne endormie qui ne sent rien et ne risque aucune maladie transmise. Entre deux piqûres, repos, dans un coin sombre et tranquille (literie, meubles, garnitures, objets divers...).

Ses autres mœurs, elles, sont spéciales. Ce sont celles de sa (petite) famille. Le mâle procède à une « insémination traumatique », au travers du tégument de l'abdomen de sa partenaire. Laquelle possède une mésospermathèque où les spermatozoïdes sont récupérés, avant leur migration, via l'hémolymphe, vers les réceptacles séminaux – à moins qu'ils ne soient phagocytés (sélection du mâle *a posteriori*). Il existe aussi un appareil génital « normal » qui sert à pondre (5 œufs par semaine). Ces étranges manières soulèvent des questions au regard de l'évolution et de la sélection : les mâles se comportent en antagonistes des femelles, dont la bonne santé est diminuée par leurs assauts.

Mais des aspects très importants de la vie de cette ennemie de 4 000 ans restent à éclaircir. Ainsi, on ignore les stimuli en jeu dans le rapprochement des sexes ; on sait

seulement que le mâle saute sur tout ce qui bouge – de sa taille (1/2 cm). On s'interroge sur ce qui l'attire vers son hôte, le dormeur – peut-être notre sueur agit-elle comme kairomone. On se demande bien ce qui réunit les punaises, stades et sexes mêlés, dans leurs abris – une phéromone émise par les imagos³ ? – et ce qui les fait sortir en quête d'un autre lieu, comportement qui explique leur dispersion passive si aisée. On aimerait savoir localiser ces « colonies », y dénombrer les individus et connaître les caractéristiques propices de leurs cachettes... Du travail pour des entomologistes, avant d'espérer améliorer la lutte.

Pour l'heure, on préconise plus d'hygiène dans les pièces, l'inspection des recoins et bagages, des housses de lit étanches, des traitements insecticides... On dresse des chiens pour détecter leur présence. Ce dont on se passait à l'époque, chacun connaissant l'odeur de punaise⁴, celle de leur phéromone de fuite (qui dégoûte aussi les prédateurs). On avait fini par les oublier, ce qui a permis leur retour, d'abord discret. Désormais la gent punaise se gave dans les palaces et recrute : les touristes, voyageurs aériens, en apportent sans cesse. ■

³ Dernière minute : les larves et les imagos mâles émettent des phéromones d'agrégation, perçues au contact (*Ent. exp. appl.*, 125(2), 215-219, nov. 2007).

⁴ Qui leur a valu leur nom en français : punais = qui pue.

Pour ses méfaits en Amérique du Nord, l'insecte a été épinglé en 2001 « Punaise I ! » puis en 2001 « Punaise II ». En 2004, sous « Entomologie ferroviaire », il est écrit que « suite à de véhémentes protestations assorties de refus des voyageurs de présenter leur billet et de l'intervention des forces de l'ordre, en gare de Gênes, Trenitalia a retiré du service 508 voitures. La révolte était provoquée par la Punaise des lits, dont de très nombreux spécimens voyageaient aussi dans ce train de nuit ». À (re)lire à www.inra.fr/opie-insectes/, rubrique *En épingle*.

Punaise a eu les honneurs de *Parlez-vous entomo ? (Insectes n°127 et www.inra.fr/opie-insectes/i-parlez.htm#pun)*. Au cas où..., sachez qu'en argot (des prisons), notre Cimicidé est une lentille, un bouffi ou une roupie.

¹ Éliminée après la Seconde Guerre mondiale par les progrès de l'hygiène, l'amélioration de l'habitat et le DDT.

² Ou de lapin, au laboratoire.